

La 2CV du père Brisgand

Georges-Sylvain Brisgand est né à Seynod (Haute-Savoie), le 7 juillet 1909. Ordonné prêtre à Grenoble le 10 juin 1933, il devenait vicaire à la Motte d'Aveillans dans la foulée. Le 26 octobre 1935, il était nommé curé à Saint-Jean d'Hérans, en charge de toutes les âmes (catholiques) des environs, dont celles de Lavars et Cornillon.

Pendant plus de cinquante ans, il a sillonné notre territoire, véhiculant ses ouailles, en l'occurrence les enfants destinés au catéchisme. Il disposait pour cela d'une 2CV aux capacités étonnantes, qui transportait couramment jusqu'à sept passagers, soit deux sur chaque siège en plus du conducteur. Nos recherches poussées ne nous ont pas permis de cerner avec précision, l'usage des ceintures de sécurité.



Avec ça, un bien brave homme le père Brisgand ! Même ceux dont la famille était de l'autre bord, en convenaient. Le bruit courait d'une cicatrice à la tête qu'il aurait reçue à la guerre, altérant quelque peu son jugement ; mais ladite blessure supposée, ne semblait pas compromettre sa capacité à conduire ses jeunes élèves sur les routes du canton. Pourtant, un soir d'épais brouillard, il fallut bien que la petite Yvette Charles effectue le trajet de Lavars à Cornillon, avec une lampe à la main, en marchant devant la vaillante 2CV pour la guider.

Pour autant, de mémoire de Cornillonnois, l'équipage est toujours arrivé à bon port. C'est plutôt au stationnement que les ennuis commençaient pour le père et sa monture. D'aucuns, ayant remarqué que la sacoche du curé restait dans la voiture ouverte, en subtilisaient les livres pieux, qu'ils cachaient dans la malle, non sans les avoir remplacés dans la sacoche par des briques. Plus sophistiqué, une collecte de bidons d'huile en métal était organisée entre deux visites du prêtre. Un trou était percé dans le bouchon, pour y glisser un fil de fer. Le dispositif, fixé à l'axe de chaque roue, ne pouvait que produire le plus grand vacarme au démarrage. Pourtant le père, instruit par de précédentes mésaventures, ne manquait jamais de jeter un œil sous la carrosserie, avant de repartir. Tout l'art consistait donc à cacher le bidon sur le bras de suspension, de manière à ce qu'il reste indétectable à l'inspection, pour ne tomber qu'aux premiers tours de roue. Une alternative réjouissante consistait à monter la 2CV sur cales, de manière à ce que les roues touchent à peine le sol, pas suffisamment bien sûr pour que le démarrage soit possible.

Un groupe de garnements dont il est regrettable que l'Histoire n'ait pas retenu les noms, aviserent un jour la 2CV garée à côté de la chapelle de Cornillon, tout près de la herse du père Luya. « 1+1=2 », se dirent ces élèves modèles. Et d'aller chercher aussitôt un câble pour relier la voiture

à la herse. Le pare-chocs de la 2CV n'avait point survécu au démarrage subséquent. « Je vais le dire à vos parents ! Comment vous appelez-vous ? » – « On a oublié, Monsieur le Curé ! ».

Le père faisait pourtant ce qu'il pouvait pour s'assurer les bonnes grâces des garnements confiés à ses soins. Il leur offrait même des séances de cinéma. Croyez-vous que cela les aurait amadoués ? Que nenni ! L'un d'eux avait pris soin d'uriner dans le poêle avant la séance : celui-ci dégageait une odeur telle que la salle était devenue invivable. L'annulation s'imposait.

Le père Brisgand, invité avec sa 2CV à toutes les célébrations, ne manquait jamais d'en appeler à la raison, face aux débordements toujours à craindre dans ce genre de circonstances. Mais que pouvait le bon père, quand les jeunes du pays de la mariée, sortaient leurs fusils pour « effrayer » le marié sur le point de leur « voler » une fille ? La tradition devait être respectée, un point c'est tout ; et tout particulièrement aux noces du Bernard Gerin. « Attention aux fils ! » cria le curé. Trop tard : il n'y avait plus ni électricité ni téléphone dans le village.

Le bon père est décédé le 19 juillet 1991 à Saint-Jean d'Hérans, regretté de tous, y compris de ceux qui n'avaient pas suivi son catéchisme.